

Mon enfance dans une communauté des

Douze Tribus

Témoignage

L'auteur de ce témoignage a passé treize années de son enfance et son adolescence dans une communauté australienne des Douze Tribus. Ses parents ont rejoint ce groupe lorsqu'il avait trois ans.

Dans la doctrine eschatologique des Douze Tribus les enfants jouent un rôle central et les parents doivent les élever selon des principes stricts. Fondées sur des versets bibliques, des directives précises sont rassemblées dans le Child Training Manual (Manuel de Formation de l'enfant) remis aux parents, et doivent être appliquées à partir des quatre ans de l'enfant.

« Les parents doivent accepter les commandements de l'Écriture sainte comme la vérité absolue et infiniment supérieurs à n'importe quelle méthode ou système humain de formation de l'enfant ou de pensée. Il ne peut y avoir aucun compromis par une tentative de modifier la parole de Dieu trouvée dans les Écritures, pour la rendre compatible avec des philosophies humaines, la psychologie, la sociologie, des opinions religieuses, ou l'opinion publique. » (Child training Manual II, p. 20)

Premiers souvenirs

De 3 à 16 ans j'ai vécu dans une communauté sectaire en Australie. J'y suis arrivée en décembre 1996.

Je ne me souviens pas de grand-chose avant 7 ans, si ce n'est que j'étais exclue d'un tas d'activités parce qu'ils disaient que j'avais une mauvaise influence sur les autres enfants. On me filait tout le temps des fessées.

Mon premier souvenir précis est le « baptême » de mes parents. Il y avait deux personnes agissant comme des prêtres. C'était à la rivière de la ferme, après avoir confessé en public toutes les mauvaises choses qu'ils avaient faites, mes parents plongèrent leur corps entier dans l'eau, tenant les mains des leaders de la secte ; ils reçurent alors de nouveaux noms (hébreux). J'avais 4 ans, j'assistai à la scène, mais je me demandais ce qui se passait.

Au début, je m'occupais des moutons avec mon père. J'aime les animaux, donc cela me plaisait. Je n'allais pas encore à l'école de la communauté et ma vie était tout à fait facile. Ma mère cuisinait et lavait la cuisine tout le temps. Je suivais mon père la plupart du temps.

Premiers coups

« Il n'y a pas d'autre chemin que le chemin de Dieu pour former nos enfants. C'est donc l'ordonnance pour la vie (Pr 22:15 ; 23:13-14)¹. Et ceci est amour » (Child Training Manuel Training II, p. 15)

La galère commença quand j'eus 6 ans. J'ai commencé à aller à « l'école de la communauté ». La première fois que je fus fessé, c'était parce que je n'avais pas mis une paire de chaussures sur l'étagère quand on me l'avait demandé. On demanda à mon père de me battre d'une manière particulière. Il utilisait une badine en osier pour frapper durement les paumes de mes deux mains une demi-douzaine de fois. Il frappait beaucoup et je criais beaucoup. J'ai beaucoup souffert depuis ce jour-là, mais quand j'eus 12 ans je décidai d'arrêter de crier définitivement.

Je fus souvent battu, je ne me souviens pas pourquoi et comment, et j'ai supposé que d'être battu pour rien était normal.

Dès le début, je décidai que je devais m'échapper de cet endroit parce que je n'y avais aucun ami, et que je voyais les gens du monde extérieur chevaucher des motocyclettes ou des vélos, ce qui m'était interdit. Ainsi à 6 ans, et particulièrement à cause de la violence que je commençais à endurer à « l'école », je décidais de ne jamais faire ce qu'ils voulaient me faire faire sauf à ne pouvoir plus supporter la souffrance des coups et alors je décidais d'obéir.

La vie dans la communauté

Ce qui est dangereux avec cette communauté, c'est qu'ils semblent a priori vraiment purs, vraiment attentionnés. Ils offrent des boissons et de bonnes choses à manger, ils sont attentifs et montrent de l'intérêt pour votre passé. Ce n'est pas ce que j'ai vécu personnellement, car personne n'a jamais été gentil avec moi, aussi

¹ Proverbes 22 : 15 : « La tendance à faire des actions déraisonnables est ancrée dans le cœur de l'enfant, le bâton de la correction l'en extirpera ».

Proverbes 23 : 13-14 : « 13 N'hésite pas à corriger le jeune enfant ; si tu lui donnes des coups de bâton, il n'en mourra pas. 14 Bien plutôt, par des coups de bâton, tu le sauveras du séjour des morts » (La Bible du Semeur).

loin que je me souviens, mais c'est ce que j'ai constaté : tous les membres sont très gentils avec vous avant que vous soyez baptisés (les premières semaines). Mais une fois que vous avez été baptisé, la pression augmente, vous êtes contraint d'obéir aux ordres et, pour justifier l'oppression, ils expliquent tous que ce sentiment est normal, car vous êtes en train d'être redressé et le Démon est en train d'être expulsé de vous.

D'habitude, vous êtes baptisé entre 13 et 15 ans, mais je ne l'ai jamais été car je n'ai jamais été d'accord avec leurs croyances, donc ils n'ont jamais pu organiser la cérémonie. Ma sœur aînée a été baptisée à 15 ans car elle ne s'est jamais montrée rebelle : quoi que les leaders lui aient demandé de faire, elle l'a fait sans jamais discuter. Si Israël (nom que s'était choisi le leader) dit que quelque chose est le Démon, elle dira la même chose, si elle a à faire un travail extraordinaire, elle le fera. Ma sœur plus jeune, née dans la tribu, n'a jamais été baptisée parce qu'elle est sortie avant d'avoir atteint le bon âge.

Je ne me souviens pas avoir jamais été heureux là-bas, car je n'étais jamais sûr que je ne faisais pas quelque chose de mal. Tout ce qui était amusant étant interdit ou contrôlé, si je voulais avoir du plaisir je devais être « hors la loi ».

Parler librement avec d'autres enfants, faire du vélo, du skate, du surf, jouer avec des voitures, les films, la radio, internet, les journaux, la télé, tout était interdit.

On vous dit que vous êtes libre mais c'est exactement le contraire, on vous dit ce que vous avez à faire 24 heures sur 24, 7 jours sur 7 et 365 jours sur 365. Je n'ai jamais eu une seconde pour moi, car il y avait toujours quelqu'un autour de moi, pour me dire ce que j'avais le droit de penser et de faire à tout instant.

J'ai détesté la façon dont j'étais obligé de m'habiller, avec des pantalons en velours à taille très haute, des chemises à manches longues, des chaussures en cuir, une queue de cheval descendant aux épaules. J'étais si ridicule que chaque fois que j'ai pu voir une personne de mon âge de l'extérieur, j'avais tellement honte que je n'aurais jamais parlé avec elle.

Seule leur musique était autorisée (une sorte de musique populaire juive, jouée seulement avec les instruments acoustiques autorisés). Toute autre était considérée comme imprégnée de l'esprit de Satan. Mais j'ai pu commencer à écouter la radio sur un lecteur CD à l'âge de dix ans, bien que ce soit strictement interdit. Mes parents furent au courant et ils ont essayé de me faire arrêter, ce qui est incroyable quand on sait que mon père est musicien. Comment un musicien peut-il interdire à son propre fils d'écouter de la musique ?

La destruction des liens familiaux

La secte a brisé les liens avec le reste de ma famille et particulièrement ma famille européenne en France et en Espagne. Les trois fois où mon oncle franco-espagnol est venu nous rendre visite, nous avons dû nous cacher ou nous déplacer car les leaders nous disaient que notre famille était le Démon et voulait nous kidnapper.

C'était vraiment stressant parce que mes parents croyaient réellement les leaders et leur faisaient confiance. Ainsi en 2000, pendant les JO de Sydney, les leaders décidèrent de nous envoyer dans la communauté espagnole au nord de l'Espagne, exactement au moment où mon oncle faisait le voyage vers l'Australie, pour empêcher que les liens familiaux ne soient renoués. Mon oncle vint en Australie pour rien, il retourna en Europe sans avoir vu personne de ma famille. Les leaders avaient dit à mes parents qu'ils resteraient un minimum de six mois, mais ils sont juste restés assez longtemps pour manquer la visite de mon oncle. Quand ce dernier vint à la ferme de la secte, un adepte lui dit, avec un sourire ironique, qu'il ne savait pas où était la famille (il le savait parfaitement !). Au poste de police de la ville où il alla demander de l'aide, le lieutenant lui répondit que si sa sœur ne voulait pas le voir et se cachait, elle devait avoir une bonne raison d'agir ainsi...

Quand mon oncle revint en Australie en 2004, il put me voir car il est arrivé par surprise, sans avertir personne, surtout pas la famille de mon père qui, très amicale avec la secte, l'avait informée sur ces voyages. Ainsi, il put me voir moins d'une minute et même serrer dans ses bras ma sœur Ester, mais immédiatement tandis qu'il parlait avec mes parents, un responsable me dit que je devais me cacher avec mes deux sœurs sur le toit du bâtiment principal « pour éviter d'être kidnappé par mon oncle ». Je me souviens que je me suis senti complètement anéanti quand j'ai réalisé qu'une très bonne (et probablement la dernière) chance de m'évader de la secte m'avait échappé.

Un jour, quand j'avais 14 ans, Israël décida de me séparer de mes parents et de me faire vivre chez lui décrétant que mes parents n'étaient pas d'assez bons parents pour m'éduquer. Il pensait qu'il avait toujours raison. Je fus malheureux là bas, il était tyrannique pas seulement avec moi, mais avec tout le monde. J'ai passé cinq mois dans la terreur, redoutant de faire quelque chose « de mal » selon ses normes. Il fessait ses enfants tous les jours, et j'étais frustré de ne pouvoir les défendre car j'étais moi-même en danger.

Les réunions

Chaque matin, toute la communauté se réveillait à six heures, y compris les enfants de plus de trois ans. Nous devions nous regrouper tous les matins à 7h et chaque soir à 19h. Les réunions étaient rituelles et très bien organisées. Nous étions entre 15 et 40, debout pendant 40 mn, en cercle, dans une grande pièce. La cérémonie démarrait en chantant et dansant en se tenant les mains en cercle : habituellement 3 musiciens devaient jouer : piano, guitare acoustique (les guitares électriques sont interdites), et un petit « jembé » africain (les batteries sont également interdites). Ils jouaient toujours les mêmes chants et les mêmes airs. Il n'y avait aucune joie dans cette musique répétitive, jouée sans aucun rythme ni vie. Une ou deux personnes peut-être participaient sincèrement, toutes les autres affichaient des visages vides jouant la comédie, comme une réponse automatique ou un réflexe de survie.

Après 20 minutes de musique, chacun à son tour parlait de ce qu'il avait vécu la veille, le mettant en perspective avec leur interprétation de la Bible. Comme la Bible est le seul livre autorisé, elle devient le thème central de discussion, de toute façon aucun autre thème n'est autorisé. Comme pour la musique, il n'y avait aucune joie dans la discussion, chacun devait parler mais sans véritable échange avec les autres. Ce n'est pas une discussion amicale normale, avec des arguments et des opinions. L'objectif de la réunion est de vous maintenir constamment sous de fortes « doses de Bible » pour remplacer progressivement vos propres et libres opinions par le contenu de la Bible. Les leaders vous contrôlent alors plus facilement car ils connaissent la Bible et ils peuvent l'utiliser pour vous conduire là où ils veulent.

Les réunions finissaient par une prière de groupe, les mains levées.

L'école interne et les maltraitances

Les cours se déroulaient dans l'une des 3 salles de classe pour une douzaine d'élèves dans chacune. Les cours durent de 8 h à 16h. Le matin j'avais anglais, mathématiques, religion et éducation physique. J'avais un livre par matière, chacun fabriqué par la communauté. C'était des livres imprimés en couleur avec des dessins, qui changeaient chaque année. Ma première « enseignante » fut une américaine d'environ 35 ans, qui a quitté la communauté par la suite. Elle était amusante et agréable – le meilleur professeur que j'ai jamais eu. Mais elle trouvait toujours une raison pour me punir (ne pas avoir fini dans les temps, parler en

dehors de la doctrine, aller aux toilettes sans demander, répondre au professeur, manquer de respect envers le professeur ou les autres élèves).

J'étais alors envoyé au bureau, une petite pièce, où j'étais battu par différents adultes, de 3 à 8 fois par jour. Le record a été 15 fois en une journée. Il s'agissait d'une punition sévère et furieuse, il fallait subir en silence et vous courber en signe de soumission. Plus on criait de douleur plus on vous fessait... jusqu'à ce que vous restiez tranquille. En ce qui me concerne cela me poussait seulement à me rebeller encore plus. Selon le « crime », j'étais battu sur les fesses ou sur les mains. J'étais battu sur les fesses avec une baguette en bois dur de 50 centimètres de long et de moins d'un centimètre d'épaisseur (sur mon pantalon si c'était une dame, à même la peau si c'était un homme). Sur les mains ils avaient l'habitude de me battre 6 fois sur chaque main et sur les fesses toujours plus de 12 fois. Je me souviens que la plupart des fois, la douleur était si forte que je ne pouvais plus m'asseoir sur une chaise, et je passais la journée entière sur le côté de mes fesses là où ça me faisait le moins mal. Je pleurais toute la journée, mes yeux étaient toujours humides.

Le professeur suivant fut le pire que je n'ai jamais eu. Il était très cruel et me battait au maximum, plusieurs fois par jour. Le suivant était un bon enseignant, qui ne me battait jamais et ne m'a que très rarement perturbé.

Je n'avais même pas 13 ans que les leaders décidèrent que l'école était finie pour moi, même si habituellement les membres prétendent envoyer leurs enfants à « l'école » jusqu'à 16 ans. J'étais un bon élève, même s'ils me disaient toujours que j'avais une mauvaise influence sur les autres élèves. Évidemment parce que j'étais continuellement en désaccord et que j'avais un comportement rebelle. Ils décidèrent de me mettre au travail plus tôt que les autres parce que, je pense, j'étais plus rentable comme travailleur que comme élève. Mes parents n'étaient pas très contents de me voir arrêter l'école si tôt, ils essayèrent de négocier plusieurs fois avec les anciens pour que je continue, mais ils n'ont pas réussi.

L'exploitation des enfants

Les leaders de la secte ont une emprise considérable sur les membres. Vous êtes obligés d'exécuter ce qu'ils veulent à tout moment de la journée, et quelle que soit la demande. Si vous ne voulez pas d'ennuis, vous vous contentez d'obéir et vous la fermez. Un des gourous avait l'habitude de me demander des massages du dos, et je devais m'exécuter (environ 35 fois quand j'avais entre 13 et 15 ans).

J'ai commencé à travailler à l'âge de 13 ans, j'ai fait différents jobs :

- **Boulangier de 13 à 14 ans.** Je travaillais de 5 h du matin à 11 h du soir et ne dormais que 5 heures par jour, j'étais constamment épuisé. Nous avions le jour du shabbat. Evidemment je n'étais jamais payé. Je dévorais et j'avais beaucoup grossi (110 Kg), car le pain était très bon. Je faisais le pain (la pâte), je la mettais au four à 410 °, et je faisais le conditionnement. J'ai été brûlé plusieurs fois, j'ai encore deux cicatrices de 5 cm sur mon bras gauche. Je haïssais ce job dangereux et très pénible. Je nettoyait également le sol de la boulangerie avec des substances comme l'acide chlorhydrique, la soude caustique, avec comme seule protection des gants.
- **Ouvrier dans la démolition, entre 14 et 15 ans.** Je travaillais avec des outils lourds comme un marteau piqueur de 45 kg ou un broyeur, pour démolir des maisons en béton. C'était très dur, et j'ai eu des douleurs dans le dos. Je souffre encore aujourd'hui, ce qui est un handicap pour mes activités sportives. C'était un travail très dangereux pour un enfant. Un jour où je travaillais avec l'excavateur, nous étions en train de charger un camion-benne, le sol était boueux, la benne glissa en avant et j'ai été pris entre le camion et le godet de l'excavateur. Je serais presque mort ce jour-là si le camion s'était déplacé d'un centimètre de plus. J'ai eu de la chance.
- **Plombier, à 15 ans.** Pendant 2 mois, je creusais des tranchées profondes et larges pour les tuyauteries, à la ferme. C'était dur mais j'aimais creuser.
- **Ouvrier forestier, à l'âge de 16 ans.** Je coupais des arbres dans le bush et évidemment, comme d'habitude, je n'étais jamais payé.

Naturellement, je ne suis jamais retourné à l'école pendant ces périodes de travail. Un jour j'étais si fatigué de travailler comme un chien, et si écoeuré de vivre de cette façon que j'ai décidé de faire une tentative de suicide. Je me suis coupé les veines avec une lame de rasoir, j'ai commencé à saigner mais rapidement le saignement s'est arrêté parce qu'apparemment la coupure n'était pas assez profonde. J'ai pensé que le moment de mourir n'était pas encore arrivé.

La sortie : la fin du cauchemar

Les leaders décidèrent que je devais partir parce qu'ils ne pouvaient supporter plus longtemps mon comportement et que j'avais une mauvaise influence sur les autres : je portais mes pantalons bas, je coupais mes cheveux, je jurais, j'avais été pris à fumer plusieurs fois, et ils avaient réalisé que jamais je n'obéirais ou

même respecterais leurs croyances et que je rejetais leur façon de vivre depuis la première minute. Ils m'annoncèrent donc que je partais le lendemain avec mon père, travailler pour un Irlandais. J'étais si heureux de m'échapper de cet enfer, que même si je travaillais très dur, je garde encore maintenant de bons souvenirs de cette période.

En 2009, le père et le fils furent envoyés à Auckland (Nouvelle-Zélande) où le père avait de la famille... pour se débarrasser d'eux. Ce fut sans doute un « déclic » : le père décida de quitter la tribu et retourna en Australie chercher sa femme et ses deux filles restées à la ferme. La fille aînée devait épouser un jeune de la tribu ; son père la laissa libre de son choix. « C'est la chose la plus stupide que j'ai jamais faite » dit-il aujourd'hui... car elle s'est mariée et a eu deux enfants que les grands-parents ne peuvent pas voir ni tenir dans leurs bras, de crainte qu'ils les enlèvent.

En 2010 l'oncle est allé, à sa demande, chercher son neveu : tombé dans la délinquance et l'alcoolisme, en réaction à l'oppression subie pendant treize ans, il réalisait maintenant combien il se nuisait à lui-même.

« Ado à la dérive, en situation d'extrême urgence psychologique, scolaire et matérielle », Il a été pris en charge 24 heures sur 24 par ses oncles et tantes, des activités lui ont été proposées : apprentissage du français (à 18 ans son niveau scolaire d'ensemble était celui d'un élève de CM1), activité sportive quotidienne (le TaeKwonDo) et -indispensable- un suivi par des psychologues ou psychiatres anglophones. Au bout de trois mois dans un collège parisien en session FLEI (Français Langue étrangère Intensif), les appréciations étaient extrêmement encourageantes : « Très intelligent et avide du savoir, il a toutes les qualités pour réussir sa scolarité ».

